

LA METAPHORE DE LA CHASSE DANS *LE PARACHUTAGE* ET *ROUGBEINGA* DE NORBERT ZONGO

Ernest BASSANE

Université Norbert ZONGO / Koudougou
ernestbassane@yahoo.fr

Résumé

Norbert ZONGO a laissé à la postérité deux romans qui continuent d'être prisés dans le monde de la recherche. C'est partant de ce constat que nous nous proposons, dans le cadre de la présente étude, d'interroger les deux œuvres et de sonder la biographie de l'auteur ainsi que ces écrits afin d'identifier les métaphores obsédantes et par voie de conséquence, le mythe personnel de l'écrivain. Pour ce faire, nous avons exploité la psychocritique de Charles Mauron. Cette théorie permet, pour peu qu'elle soit judicieusement éprouvée, de parvenir à des résultats probants quant à la recherche des influences exercées par le vécu de l'écrivain sur le parcours de ses personnages.

Mots clés : métaphores obsédantes, mythe personnel, psychocritique, personnages.

Abstract

Norbert ZONGO left to posterity two novels which continue to be popular in the world of research. It is on the basis of this observation that we propose, within the framework of the present study, to question the two works and to probe the biography of the author as well as these writings in order to identify the obsessive metaphors and consequently, the personal myth of the writer. To do this, we have exploited the psychocriticism of Charles Mauron. This theory makes it possible, sprovided it is judiciously tested, to arrive at convincing results as regards the search for the influences exercised by the experience of the writer on the course of his characters.

Key word: obsessive metaphors, personal myth, psychocriticism, characters.

Introduction

Quand on ausculte l'évolution diachronique du discours critique, on se rend compte que la volonté de faire des études littéraires un champ à la fois autonome et pluriel a poussé les théoriciens de la littérature à sortir de leur zone de confort pour explorer d'autres domaines de connaissances. Ainsi a-t-on assisté, dans la seconde moitié du XX^e siècle, à l'irruption des sciences sociales et humaines dans les discours afférents à l'évaluation des études littéraires. Cela a eu pour corollaire le foisonnement des théories de la critique littéraire à cette période. Dès

lors, plusieurs possibilités se sont offertes à l'étude de la signification des œuvres littéraires. C'est dans cette perspective que les études psychanalytiques offrent une grille de lecture permettant de déceler la signification des œuvres littéraires en partant du postulat que, le texte littéraire est ce lieu où s'exprime l'inconscient de l'écrivain, voire sa personnalité. En choisissant pour corpus, l'œuvre romanesque de Norbert ZONGO à savoir *Le Parachutage* et *Roughbeinga*, nous nous donnons pour mission de faire ressortir la dimension psychologique des œuvres de celui-ci. Comme le pose Kéita (2012 : 12) : « *L'inconscient de l'œuvre littéraire est le socle de l'écriture* ». Autrement dit, l'inconscient joue un rôle décisif dans le processus de production littéraire. A la lecture des deux romans, on perçoit des métaphores obsédantes qui débouchent sur l'idée du « mythe personnel » de l'écrivain. C'est justement ce mythe personnel que nous envisageons découvrir en superposant ces deux œuvres dans le cadre de cette réflexion.

1. Considérations théoriques

Pour Charles Mauron (1964 : 7), la psychocritique « *se propose de déceler et d'étudier dans les textes les relations qui n'ont pas été pensées ou voulues de façon consciente par l'auteur* ». Pour ce faire, la méthode psychocritique va se décliner en quatre opérations : premièrement la superposition des textes pour détecter les structures où s'exprime l'inconscient ; deuxièmement l'étude des structures identifiées et leurs métamorphoses ; troisièmement l'interprétation du mythe personnel et quatrièmement le contrôle autobiographique. De ces quatre étapes, l'interprétation du mythe personnel est la plus cruciale. En effet, le mythe personnel révèle l'inconscient de l'auteur considéré comme la source d'inspiration de ce dernier. L'approche psychocritique cherche donc à déterminer les réseaux d'associations obsédantes en s'orientant vers une psychologie de la création fondée sur une relation à trois termes : d'abord la réalité extérieure, ensuite le moi conscient et son langage et enfin l'inconscient et ses modes propres d'expression. Cette perspective nous a permis de relever des similitudes entre les deux romans. Ainsi, la tragédie apparaît comme l'élément sur lequel reposent les intrigues des deux œuvres de Norbert ZONGO. L'omniprésence de la tragédie nous indique que le romancier est très attaché au combat pour la justice et la liberté quel que soit le prix à payer. La permanence de la tragédie atteste le fait que le mythe est un fantasme qui influe considérablement sur le conscient. A

son tour, le conscient exerce une influence décisive sur le subconscient de l'écrivain lorsqu'il écrit.

Dans cet article, nous allons d'abord présenter le corpus, puis identifier les métaphores obsédantes dans *Le Parachutage* et *Rougbeinga*, ensuite définir le mythe personnel de Norbert ZONGO et enfin évaluer l'influence de son vécu sur ses personnages.

2. Identification des métaphores obsédantes dans les deux œuvres

2.1. Les symboles de la chasse dans *Le Parachutage* et *Rougbeinga*

Dans *Le Parachutage* comme dans *Rougbeinga*, la chasse à l'homme est perceptible à travers les coups d'Etat (et ses effets collatéraux) dans la première œuvre et les luttes armées contre les nassara-rouges dans la deuxième œuvre. Les espaces de ces deux romans sont de véritables pandémoniums où s'embrassent les luttes de l'homme contre son semblable, ou mieux, du bourreau contre la victime.

Dans la première œuvre à savoir *Le Parachutage*, la principale arme de chasse est le fusil. Le fusil est sollicité dans la conservation ou la conquête du pouvoir. À la page 65 de l'œuvre, les armes entrent en jeu en vue de renverser le président Gouama :

« Soudain des armes automatiques se mirent à aboyer aux quatre coins de la ville. Des jeeps déversèrent des chargements d'hommes en tenue de combat [...]. Les putschistes chargés de liquider les responsables de la milice furent les premiers à finir avec succès leur tâche ».

Ainsi, c'est un véritable carnage qui est perpétré par les hommes du Colonel Kodio afin d'évincer le président Gouama du pouvoir. Cette chasse à l'homme dont les enjeux ne sont que la confiscation du pouvoir a eu pour corollaire plusieurs tragédies dans l'œuvre. Plusieurs soldats sont froidement abattus comme cela se fait exactement à la chasse. Après ces massacres de soldats, aucune procédure judiciaire n'est ouverte. Cela atteste de la banalisation de la vie humaine et de l'instauration d'un ordre qui consacre l'impunité et la raison du plus fort. Cette chasse à l'homme entre les frères d'armes de la République de Watinbow est parrainée par l'impérialisme dont les principaux représentants sont Monsieur l'Ambassadeur et le conseiller Marcel. Ils dictent les règles du jeu et

mettent en place des stratégies manipulatrices visant à susciter l'aval des masses populaires. Après le coup d'État, une course-poursuite est engagée contre le président déchu, Gouama. À la page 77, le chef d'état-major général des armées affirme dans un discours diffusé à la radiodiffusion nationale : « *Le tyran, le sanguinaire Gouama, qui est en fuite, est recherché. Nous invitons tous ceux qui peuvent donner des informations permettant la capture de ce bourreau du peuple, à s'adresser à la gendarmerie ou à la police* ». À l'issue de ce communiqué officiel, Gouama devient une proie à capturer. Dans sa fuite vers Zakro, il est obligé de passer par la brousse. Ses compagnons d'infortune et lui furent confrontés à de nombreux obstacles. Hanté par l'idée d'être capturé par ses amis d'hier devenus depuis le coup d'État ses bourreaux, Gouama mène une vie qui oscille entre les déboires et les maladies opportunistes. Comme le font des proies prises en chasse, « *Le groupe dut faire un grand détour avant de se faufiler entre des arbres pour atteindre le lieu repéré par Sanou* », page 73. Après de multiples péripéties aussi délicates les unes que les autres, Gouama et ses compagnons firent leur entrée dans un village. Pendant ce temps, les forces de l'ordre à leur trousses, poursuivaient leurs investigations. Elles investirent certains villages à la recherche du président et ses compagnons. Ces derniers ayant caché leurs identités bénéficièrent de l'hospitalité et la bienveillance des villageois. Même si le président déchu est parvenu à rallier Zakro, la suite de son aventure sonne comme un retour à la case départ. Remis aux autorités de Watinbow, Gouama sera informé du verdict du comité militaire en ces termes : « *Le comité militaire a décidé que vous serez fusillé dans une heure* », page 187. Ainsi, la sentence du comité fut exécutée à la page 190 : « *Un soldat lui noua précipitamment un bâillon. Un bandeau lui ferma violemment les yeux. Il fit des efforts pour déchirer le bâillon de ses dents et crier son dépit et sa haine. Il ne réussit jamais avant la tombée brutale du silence* ». Gouama, passé du statut de président à celui de proie, finit par être capturé et exécuté par ses bourreaux.

Dans *Rougebeinga*, la chasse se traduit par la lutte armée déclenchée par Soura et Balily contre les nassara-rouges. La grande chasse traditionnelle dont parle le narrateur dans l'œuvre n'est qu'une allégorie de ce qui allait devenir la résistance meurtrière contre les nassara-rouges dans la suite du roman. Les armes utilisées à l'occasion de la grande chasse furent remobilisées contre le colonisateur. Ces armes sont entre autres les arcs, les épées, les fusils traditionnels, etc. Si l'objectif de la grande chasse est d'« *obliger les mauvais génies qui hantaient la brousse, ces génies qui empêchaient parfois les pluies de tomber, à libérer les lieux* », page 10, celui de la chasse

contre le colon est de restituer au peuple du Bwamu sa liberté, sa dignité et sa stabilité. Soura (Rougbeinga) et Bailly vont mobiliser les jeunes des villages acquis à leur cause (Sambisgo, Palogo, Ténado et Réo) pour lancer les hostilités contre le "coumandow", les nassaramba-rouges, les forgos et les partisans de naaba liguidy. Ces hostilités s'avèrent être de véritables chasses à l'homme d'autant plus que les forces sont déséquilibrées et le carnage inévitable comme l'atteste le propos suivant à la page 120 du roman :

« Nous ne nions pas que les armes de l'ennemi rouge soient plus meurtrières que nos flèches. Le fusil-éléphant tire de très loin. Mais la meilleure arme dans toute guerre est la foi en la justesse de la cause que l'on défend. On ne le répétera jamais assez ».

Cette révolte initiée par les deux hommes fera d'innombrables victimes. Des empoisonnements, des assassinats, des affrontements meurtriers vont alimenter la résistance, et ce, de son début à son dénouement. Dans cette bataille, la mort est inévitable car, selon Bailly *« Pour qu'il y ait vie il faut toujours qu'il y ait mort »* (page 78). Ainsi, arcs, flèches, fusils et mitrailleuses seront générateurs d'une violence qui marquera de son empreinte l'intrigue de l'œuvre. Comme le pose Roland Barthes (1968 : 111) :

« L'écriture elle-même (si l'on veut bien ne plus la confondre obligatoirement avec le style ou la littérature) est violente. C'est même ce qu'il y a de violence dans l'écriture, qui la sépare de la parole, révèle en elle la force d'inscription, la pesée d'une trace irréversible ».

La violence de l'écriture de Norbert ZONGO se perçoit dans le passage suivant :

« Le sergent De Gaule passait d'un corps à un autre pour donner ce qu'il appelait le coup de grâce. Il enfonçait le canon de son fusil dans le pavillon de l'oreille et pressait sur la détente. L'impact de la balle soulevait violemment la tête. Des morceaux de cervelle s'envolaient », page 153.

De l'écriture de la violence, Norbert ZONGO aura basculé, peut-être intentionnellement ou non, dans la violence de l'écriture. Si l'une a permis de dépeindre sans fard les inimitiés et la cruauté du nassara-rouge, l'autre, en amplifiant les faits, ou du moins, en choisissant de les narrer

sans les dépouiller de leur brutalité, a permis de prendre la mesure exacte des crimes perpétrés par l'entreprise coloniale au nom de la mission civilisatrice de la métropole.

2.2. L'omniprésence de la tragédie dans les deux œuvres

La tragédie est la clé de voûte des deux romans de Norbert ZONGO. Dans *Le Parachutage*, elle est perceptible à travers la mort de plusieurs personnages au sein de l'œuvre. Les commandants Kéita et Ouedraogo, les étudiants et leaders d'opinion taxés à tort ou à raison de communistes, les soldats tués lors du coup d'État, les citoyens tués pour honorer les sacrifices de l'équipe des sorciers, le président Gouama sont tous des personnages ayant perdu la vie dans le roman. Du règne de Gouama à sa chute en passant par son exécution, les meurtres se sont enchaînés. Quant au roman, *Rougbeinga*, qu'il s'agisse du sang humain ou de celui des animaux immolés pour les sacrifices ou tués pendant les combats, les tragédies se sont succédé à partir de la résistance lancée par Soura et Bailly. À la page 146, « *Liguindy fit éclater la tête du tingsoba d'un coup de massue. Il décapita les autres membres du conseil sauf un seul, qu'il tortura de la façon la plus inhumaine, pour avoir les informations qu'il voulait* ». Cette scène violente qui s'est déroulée à Sambisgo l'a aussi été dans plusieurs espaces du roman en l'occurrence à Ténado et Thyou. Les morts sont aussi douloureuses et terrifiantes les unes que les autres. Les deux héros, Balily et Soura laisseront leur vie dans ce combat engagé contre le nassara-rouge. Ainsi, l'univers de la tragédie est un monde où la violence, la mort, le sang, la terreur, la pitié et les souffrances se côtoient. C'est exactement ces faits, relevant du vocabulaire péjoratif de l'existence, qui émaillent le quotidien des personnages des deux romans de Norbert ZONGO. Les héros de ces œuvres sont morts pour défendre des idéaux de liberté et de justice au nom de leurs peuples. C'est pour cela que DOMINIQUE Bertrand (1999 : 103) écrit : « *Les personnages illustres de la tragédie appellent la représentation de situations extraordinaires où le destin des individus se confond avec celui de la cité et revêt une valeur d'exemplarité universelle* ». Dans cette perspective, Balily et Soura incarnent des valeurs universelles telles que le courage, l'attention et le leadership. Ils ont décidé de lutter pour la libération de tous les Noirs qui subissent des bavures sous le paternalisme de l'Occident. Dans *Le Parachutage*, Mamadou a fait preuve de courage en accablant Gouama de tous les maux. Toutes les deux œuvres mettent en scène des tragédies sociales auxquelles s'opposent des individus courageux soucieux du devenir de leurs contemporains.

3. Le mythe personnel de Norbert ZONGO

Dans les deux œuvres, le discours principal est celui de la justice et de la quête de la liberté. Les « personnages modèles » sont très attachés à certains principes fondamentaux de l'existence humaine comme la dignité, le courage et le leadership. Ils évoluent dans des espaces abritant des leaders impitoyables qui travaillent à mettre leurs peuples en demeure de vivre dans le dénuement, la damnation et la terreur. C'est contre ce comportement répréhensible que vont se dresser les héros. La présence manifeste de certaines valeurs incarnées par les « personnages modèles » des deux œuvres nous amène à postuler que Norbert ZONGO est obsédé par la quête de l'effectivité de la justice, la liberté et l'égalité entre les hommes. C'est justement ce qui fait que par procuration, il mène ce combat à travers des « personnages modèles ». D'ailleurs, dans la vie courante, Norbert Zongo était connu et reconnu pour sa passion de deux choses que sont la chasse au gibier et le journalisme. Sa passion pour la chasse aux animaux lui a valu l'aménagement d'un ranch à Sapouy. Son attachement à la chasse peut être interprété comme une invite et une pédagogie du respect de la vie humaine qui pour lui est sacrée quelle qu'elle soit. Dans le ranch, la chasse est du reste règlementée de sorte à donner du répit aux bêtes pour qu'elles puissent ne serait-ce que se reproduire et se pérenniser. Pour le journalisme, il faut comprendre par là que pour Norbert Zongo, les mots sont des balles qui neutralisent l'ennemi. Nombre de ceux qui étaient dans le collimateur de la plume de Zongo se sont vus certains démis de leur fonction, d'autres traduits en justice, d'autres perdre leur considération sociale, toute chose qui peut être perçue comme l'expression de l'efficacité de l'arme de l'homme. Du reste, sa mort, survenue de façon violente dans un carnage par des balles meurtrières montre à souhait et de façon ironique la dimension de la part de l'inconscient qui a caractérisé la personne de Norbert Zongo. Celui qui a toujours combattu l'injustice et la violence, comme certains de ses personnages de Rougbeinga que sont Balily et Soura meurt assassiné.

3.1. Les « personnages modèles » dans *Rougbeinga*

Soura et Balily sont les héros de ce roman. Lors des concertations entre Soura et les combattants, celui-ci déclare :

« Nous sommes tous en deuil depuis l'arrivée du nassara. C'est la prise de conscience de ce deuil qui nous a fait prendre les armes. Exprimons notre deuil car ces milliers de Noirs morts sont nos frères et nos sœurs d'où qu'ils viennent. Tout Noir conscient doit porter ce deuil », page 140.

Ce passage est l'illustration parfaite d'un discours dont le but est de stimuler l'engagement des combattants. Après ce propos, chacun d'eux se sentait privilégié de mener une telle lutte en s'inscrivant dans la logique de Soura pour qui *« Notre foi en la justesse de notre guerre est notre meilleur allié »*, page 139. En ce qui concerne Balily, il affirme à la page 118 :

« Nous avons toujours accepté et nous accepterons toujours, tous ces frères Noirs qui, pour faire honneur à leurs ancêtres, pour faire honneur au nom qu'ils portent, à la race noire, ont rallié les libérateurs que nous sommes. Seulement la sagesse des anciens a toujours répété : mieux vaut être l'ennemi du lâche que son ami ...La peur a noyé leur conscience dans les eaux de l'incapacité... La mort à l'esclavage ».

À la lecture de ces passages, il ressort que Soura et Balily s'évertuent à transmettre leur abnégation au *« mille six cent quatre-vingt-treize jeunes combattants actuellement prêts dans ce camp à se sacrifier »*, page 122. L'éthos discursif qui se dégage de ces discours confère aux deux héros des qualités caractéristiques des grands leaders déterminés à mener à terme les combats qu'ils engagent, et ce, peu importe s'ils y laisseront leur vie. Dans le roman, même les tingsoba, ces dépositaires du pouvoir territorial qui refusent de leur emboîter le pas reconnaissent au fin fond d'eux-mêmes que leur lutte est noble et salvatrice.

3.2. Les « personnages modèles » dans *Le Parachutage*

Dans *Le Parachutage*, les seuls personnages incarnant des idéaux positifs à qui l'écrivain a donné la parole sont Mamadou et Diallo. Après avoir sauvé Gouama lors de son périple, le président déchu fit la promesse d'offrir une forte somme à Diallo et ses compagnons. Celui-ci lui répondit sèchement :

« Inutile, monsieur Gouama. Je les connais : même s'ils crevaient de faim, ils n'accepteraient jamais de recevoir de l'argent de vous. Si vous avez compris la leçon, enseignez-là à vos semblables. Enseignez-là à tous ceux qui comme vous utilisent l'alibi du communisme-révolution pour diviser les peuples africains et les dévoyer de leur lutte », page 127.

Diallo et Mamadou sont l'incarnation de la dignité, du courage et du panafricanisme. Ils ont été condamnés à mort avec leurs camarades de lutte pour avoir pris position contre les impostures de Gouama. Par inadvertance, les putschistes les avaient libérés. En effet, c'est en exécutant les étudiants taxés de communistes que les putschistes vont sauter la serrure de leur cellule. Ironie du sort, ce sont les victimes d'hier qui viennent au secours du bourreau d'hier et comme pour parachever leur « revanche », elles ne manquent pas de le lui rappeler lorsque celui-ci, arrivé au bout de son périple après avoir caché sa véritable identité tente de s'en vanter. C'est donc une occasion offerte à Mamadou de signifier au président déchu qu'il l'a sauvé en sachant bien qu'il est celui dont le régime l'avait brimé. Ces échanges furent choquants à telle enseigne que *« Gouama ne mangea pas de toute la journée. Son mutisme devint plus profond. Il s'y enferma jusqu'au premier marché de la République de Zakro », page 126.* Ces deux étudiants vont profondément marquer Gouama lors de leurs échanges. Leurs préoccupations sont pour l'essentiel l'épanouissement des peuples africains comme l'atteste ce propos de Diallo à la page 127 *« Vous allez retrouver vos amis et vos millions, cela suffit pour votre bonheur. Pour certains, il n'y a pas de bonheur vrai en dehors de celui de tout le peuple ».* De cet état de fait, Diallo et Mamadou sont des « personnages modèles » au regard du discours et des valeurs qui leur sont dévolus dans le roman.

4. Lecture autobiographique

4.1. L'influence du parcours de Norbert ZONGO sur le combat de ses personnages

Le combat des « personnages modèles » des deux romans est assimilable à celui de Norbert ZONGO durant sa vie. Tout comme ses héros, Norbert ZONGO est un fervent défenseur de la liberté d'expression et des droits fondamentaux de ses contemporains. Dans la préface de l'ouvrage intitulé *Norbert ZONGO, L'homme et son œuvre* de Pascal ASSOA

N'GUESSAN et Kandayinga Landry Guy Gabriel YAMÉOGO, l'engagement de Norbert ZONGO est mis en exergue :

« Par sa plume, Norbert ZONGO a su communiquer avec ses compatriotes, avec l'Afrique, voire avec l'univers tout entier. L'indépendant, Rougeinga et Le Parachutage, ont permis de connaître par le canal de la presse et par celui de l'art verbal certains pays africains notamment, le Burkina Faso à travers la pénétration à la résistance coloniale, le mode de gouvernance, le niveau de développement et les attentes des populations. Les interviews, les conférences publiques et les débats radiophoniques et/ou télévisuels ont servi également de tribune pour partager ses convictions et ses rêves pour l'Afrique ».

Norbert ZONGO allie « engagement in » (à travers les œuvres littéraires) et « engagement off » par le biais du journalisme, les conférences et les interviews. Il s'est donné pour mission de travailler à l'éveil et à l'éclosion des consciences africaines jusque-là, endormies par l'ignorance et la répression. Tout comme Balily et Soura dans *Rougeinga*, le journaliste romancier dénonce l'état de sujétion de l'Afrique dans ses rapports au nassara-rouge désormais ex-colonisateur. Dans *L'indépendant* numéro 173 du 03 décembre 1996, il écrit :

« Esclaves, nous avons été, esclaves nous sommes. Des sommets (France-Afrique) comme celui de Ouagadougou nous le prouvent. Tout comme ils nous disent : « La porte de la liberté est ouverte. Sachons nous assumer. L'histoire n'a jamais mentionné le cas d'un peuple dont l'avenir fut bâti par un autre. ». L'esclave ne s'affranchit pas en se disant libre. Il conquiert la liberté en gérant son destin. Il n'y a pas d'autres voies de sortie [...] dans la maison de l'esclave »

Ce propos de Norbert ZONGO est un appel à la lutte pour la conquête de la liberté et la dignité des peuples africains. Ces peuples ont le devoir de se battre pour s'extirper des geôles du néocolonialisme et du paternalisme de la métropole. Ce passage est similaire au propos tenu par Soura à la page 122 de *Rougeinga* : « Le but de notre combat est la liquidation totale de l'asservissement de notre peuple par le nassara-rouge dont les forgos sont les acolytes ». Le ton de la lutte des peuples est également donné à la page 126 de *Le Parachutage* par Mamadou : « L'Afrique, notre continent ira de l'avant. Les peuples triompheront ». Il y a donc une homologie entre la vision du

monde de Norbert ZONGO et les « personnages modèles » de ses œuvres. Tout comme ses personnages Mamadou, Diallo, Soura et Balily ; Norbert ZONGO a fait la prison et subi le mépris des régimes politiques en place. C'est cette expérience du vécu qui alimente sa verve et lui permet d'aborder les questions cruciales de son temps sans fard à travers son journal, l'hebdomadaire *L'Indépendant* où les mots s'apparentaient à des balles pour anéantir ceux qu'il considérait comme étant les ennemis à l'épanouissement des populations surtout les plus délaissées.

4.2. La tragédie dans les deux romans ou prémonition de la mort de Norbert ZONGO

L'omniprésence de la tragédie dans les deux romans nous conforte dans l'idée que Norbert ZONGO savait pertinemment que sa lutte au service des causes nobles peut précipiter sa mort. Dans ses œuvres, la plupart des personnages qui incarnent les valeurs humaines salutaires ont connu une fin tragique : Soura, Balily et le tingsoba de Palogo dans *Rougebeinga*, les commandants Ouédraogo et Kéita dans *Le Parachutage*. Diallo et Mamadou seront condamnés à mort avant d'en être miraculeusement épargnés. Ce sort tragique auquel sont destinés les personnages de l'œuvre n'est pas fortuit. Il émane de l'expérience d'un homme averti et féru des réalités de son époque et de son espace. En dépit de l'aventure suicidaire que constitue l'engagement et dont les personnages sont conscients, ils ont continué de lutter avec abnégation. Après la mort de Balily, Soura s'adressa au reste des combattants à la page 156 en ces termes :

« J'exige au nom de Balily et de tous les autres qui se sont éteints ce soir, héroïquement, que vous rejoigniez sans tarder vos villages respectifs. On peut couper l'arbre mais tant que sa racine reste sous le sol, demeure l'espoir de voir encore un autre arbre se dresser [...]. Un jour, grâce à vous, on saura que dans cette région, des hommes ont vécu, des hommes comme il en fallait et comme il en faudra toujours, pour aider les peuples à raffermir leur personnalité. »

Ainsi, le plus important dans un combat, peu importe qu'on y laisse ou pas sa vie, c'est de servir de lanterne aux générations présentes et futures. Parlant de la mort, Norbert ZONGO lui-même affirme dans *L'indépendant* numéro 103 du 25 juin 1995, in *Le sens d'un combat*, page 103 : « *La peur de mourir naît du bonheur matériel de vivre. Mais quand on sait*

qu'on est condamné et qu'on refuse de lutter, parce qu'on a peur de perdre la vie, il y a quelque chose qui ne s'explique pas. » C'est exactement ce même esprit qui a inspiré Soura et Balily dans leur lutte contre le nassara-rouge. Ils étaient convaincus que le nassara-rouge ne les traitera jamais comme ils le méritaient et que de toutes les façons, la seule option était de le combattre. Tout comme ses deux personnages, Norbert ZONGO connaîtra une fin tragique. Il fut assassiné le 13 décembre 1998 avec quelques-uns de ses compagnons. Et comme le témoigne Max ALLEAU (2017 : 187) : « *Le mardi 15 décembre 1998, une foule d'anonymes évaluée à plus de 20000 personnes, formant un cortège de plus de huit kilomètres accompagne la dépouille du journaliste de la morgue de l'hôpital au cimetière de Gounghin [...].* ». Le même Max ALLEAU (2017 : 43), précise : « *On aime dans ses livres ce qu'on aime chez Norbert ZONGO : la détermination, l'engagement et en même temps l'humour avec lequel, naturellement, Norbert sait rendre légères les choses plus sérieuses* ». De ce qui précède, il est clair que la vie de Norbert ZONGO, à l'image de celle de ses personnages fut l'allégorie d'une chasse engagée par l'homme contre son semblable. La vie du romancier s'assimile à bien des égards à celle de ses personnages. Mais, sa conviction de l'immortalité pour les grands hommes se matérialise aujourd'hui par deux réalités plus qu'emblématiques : la maison de la presse Norbert Zongo à Ouagadougou, la capitale du Burkina-Faso et qui réunit les hommes des médias du pays, avec pour ligne de conduite la référence à la probité professionnelle, morale, sociale, bref, humain de Norbert Zongo. Ensuite, la deuxième plus grande Université du Burkina- Faso porte depuis 2017, le nom UNIVERSITE Norbert Zongo comme pour dire qu'elle a pour vocation première de former une élite intellectuelle digne de cet homme qui a vécu suivant ses convictions de liberté, de justice, de combat et d'altruisme.

Conclusion

Cette réflexion nous a permis d'interroger à la fois les romans de Norbert ZONGO (*Le Parachutage* et *Rongbeinga*) et sa vie (biographie, conférences et écrits journalistiques) afin d'identifier les métaphores obsédantes dans les deux œuvres et partant, de dégager le mythe personnel de l'écrivain. Ainsi avons-nous perçu des similitudes entre le combat de Norbert ZONGO et celui de ses personnages. Le journaliste-écrivain a caractérisé ses personnages en fonction des valeurs propres à son crédo. Le discours dévolu à ceux-ci dans l'univers de la fiction est assimilable à

celui que tient l'écrivain dans ses écrits et conférences. La position de l'écrivain dans le champ social (journaliste d'investigation) a fortement influé sur le parcours de ses personnages. Nous sommes parvenu à ces constats en appliquant la psychocritique de Charles Mauron. Cette théorie nous révèle donc que celui qui avait pour nom de plume HENRI SEBGO et qui signifie « qui peut poursuivre le vent ou encore qui peut apprivoiser l'air » tire son inspiration des orientations de sa propre vie, à savoir son engagement à éveiller les consciences de son peuple en dénonçant les incongruités de la gestion du pouvoir en Afrique. Cette révélation est vraie d'autant plus qu'en privilégiant l'analyse des parcours respectifs des « personnages modèles », il ressort que ces derniers sont mus par les mêmes aspirations que leur « créateur ».

Références bibliographiques

Alleau Max (2017), *Norbert ZONGO, un homme intègre*, Ouagadougou, Sankofa et Guirli Éditions.

Barthes Roland (1968), « L'écriture de l'évènement », *La prise de parole*.

Dominique Bertrand (1999), *Lire le théâtre classique*, Paris, Dunod.

Kéita Mohamed, *Approche psychocritique de l'œuvre romanesque de Tierno Monenembo*, Thèse de doctorat, Paris, Université Paris-Est.

Mauron Charles (1964), *Psychocritique du genre comique*. Paris, José Corti.

N'guessan ASSOA Pascal et Yaméogo Kandayinga Guy Gabriel (2021), *Norbert ZONGO, l'homme et son œuvre*, Tchad, éditions Toumaï.

Zongo Norbert (2015), *Le Parachutage*, Ouagadougou, ABC, Harmattan.

Zongo Norbert (1990), *Rougbeinga*, Ouagadougou, INC.

Zongo Norbert (2000), *Le sens d'un combat*, Ouagadougou, Centre national de presse Norbert Zongo.